Document generated on 08/06/2025 2:10 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La pensée de Fernand Dumont

Fernand Dumont, *La vigile du Québec*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2001, 248 p., 10,95 $.

Recherches sociographiques, vol. XLII, n° 2, « Mémoire de Fernand Dumont », mai-août 2001, 246 p.

Voix et images, vol. XXVII, n° 1, « Fernand Dumont », automne 2001, 182 p., 13 $.

Nicolas Tremblay

Number 106, Summer 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37406ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tremblay, N. (2002). Review of [La pensée de Fernand Dumont / Fernand Dumont, *La vigile du Québec*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2001, 248 p., 10,95 $. / *Recherches sociographiques*, vol. XLII, n° 2, « Mémoire de Fernand Dumont », mai-août 2001, 246 p. / *Voix et images*, vol. XXVII, n° 1, « Fernand Dumont », automne 2001, 182 p., 13 $.] *Lettres québécoises*, (106), 47–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fernand Dumont, *La vigile du Québec*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2001, 248 p., 10, 95 $.
Recherches sociographiques, vol. XLII, nº 2, « Mémoire de Fernand Dumont », mai-août 2001, 246 p.
Voix et images, vol. XXVII, nº 1, « Fernand Dumont », automne 2001, 182 p., 13 $.

La pensée de Fernand Dumont

Autour d'une récente réédition en petit format de l'un de ses textes ainsi que de deux récents dossiers qui lui sont consacrés par des revues universitaires, laissons aller quelques mots, en guise de retour, sur Dumont : comme une esquisse de sa pensée.

ESSAI
Nicolas Tremblay

QUICONQUE S'ENGAGE DANS L'ŒUVRE DUMONTIENNE aborde en premier lieu un style, une manière unique de faire s'entrecroiser la sociologie, la philosophie, la littérature et, parfois même, la religion. Cette démarche n'assemble pas des objets disparates, cloisonnés dans leur spécificité épistémologique, elle tente plutôt d'expliquer l'Homme, son être même, d'élaborer un discours véritablement anthropologique. Il faut d'abord savoir que celui qui s'effectue provient de la mêlée, du milieu de la culture populaire, et ne peut, comme le ferait un esprit complaisant, se situer au-dessus d'elle complètement, comme s'il en était définitivement coupé. En sourdine résonne donc en lui la voix fantomatique d'une aporie : comprendre l'universel à partir d'un centre particulier. Du petit au grand ensemble, du premier au second, l'« ascension » (ou la transcendance de soi) se fait malaisément, entre la trahison et la nostalgie que creusent son passage et sa distance.

Le lieu : l'espace élastique du temps

D'aucuns savent que *Le lieu de l'homme*[1] constitue un moment-phare dans le corpus dumontien. On aura reconnu par ailleurs, en introduction, certaines de ses formules, dont le fameux couple ordinal qui divise le paradigme de la culture. En science de la culture, cela fait pour ainsi dire autorité, ou quasiment (ajouterai-je pour dégonfler l'hyperbole). À tout le moins, il s'agit d'un principe structurant dans les théories du sociologue à quoi s'attache une chair pathétique, le sentiment de la mélancolie. Paraphrasé, cela donne l'œuvre de la mémoire, son travail souterrain dont personne ne s'émancipe à moins, justement, d'en oublier la valeur ontologique, humaine. Dumont, lui, emploie le mot « déchirure » pour désigner cette affection. C'est-à-dire que l'accession à la culture seconde sépare radicalement du groupe premier. Ces deux moments de la culture, la première et la seconde, il faut les entendre, par exemple, selon les modes suivants : empirie/idéal, milieu/horizon, oralité/écriture, sens originaire/conscience réfléchie, etc. Le penseur qui maîtrise le savoir doit donc travailler son discours à partir de l'« héritage positif » qu'est le remords ou la nostalgie pour laisser surgir, s'expliciter l'implicite (le Temps révolu) au fil de son interprétation de l'Histoire. La vraie sociologie, affirme Dumont, est une psychanalyse collective. Ou, autrement dit, l'intérieur « parlé » du sujet en tant qu'analogon de l'universel.

Fernand Dumont

La genèse

La société est donc une matière vivante, un organisme. Celui qui interprète le récit de sa communauté est aussi formé par ce passé qu'il incarne littéralement. L'exercice de ce devoir-dire, que Dumont nomme « fidélité », l'a mené à l'écriture d'une œuvre monumentale, intitulée *Genèse de la société québécoise*[2]. Sans rappeler les lignes majeures de cet essai, j'insiste sur l'acte dumontien même, appelé, du « haut » de sa secondarité culturelle et distanciée, par les voix de ses (nos) ancêtres que traverse la tradition, ou encore par d'autres fossiles de la psyché québécoise, pour raconter de manière totale la genèse de son moi-nous, de sa-notre généalogie historique. Voix qui sont d'ailleurs inscrites dans son corps, lequel les ressent avec douleur et nostalgie. En somme, le « pathos » est la mémoire. Et c'est de là, de ce lieu, que la genèse reconstituée est possible, qu'elle peut s'éveiller en Dumont. À travers une dialectique transcendante considérée sous l'angle de l'extériorité réfléchissante et de l'intériorité originaire.

Un autre grand littéraire d'ici, Gaston Miron, dirai-je pour conclure sur une piste tout aussi féconde, me semble obéir au même élan poétique. Entre l'aliénation du non-poème et l'accession tortueuse au poème (un mal-écrire), l'équivalent mironien des premier et second dumontiens, il y a l'inscription du sujet-Miron (le poète a forgé un néologisme pour le dire : « amironner », qui est aussi se rapailler) dans l'agonie. Ce moment charnière suit l'impulsion d'une « force fracassée », désespérante, en peine de vie. Il y a chez les deux, Dumont et Miron, une douleur méliorative, nécessaire pour accéder à la condition de sujet. En fait, peut-être détiendrait-on là une corde sensible de l'être québécois. Son nœud parlant… Sa consistance profonde…

1. Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme. La culture comme distance et mémoire*, Montréal, HMH, coll. « Constantes », 1968, 242 p.
2. Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, 400 p.